

8

# POÉSIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou



22-1836

1836-1837

1837-1838

1838-1839

(Cote 8)

BIBLIOTHÈQUE  
DU  
SÉNAT

LE CHIEN ET LE CHAT,  
O U  
MM. GÉRARD ET CAZALÈS.

*Au Rédacteur du Chien et du Chat ,  
ce . . . . Avril 1790.*

Vous avez annoncé , Monsieur , un second numéro de votre ouvrage patriotique. Je crois que vous me saurez gré de vous en fournir le sujet. Il est parfaitement dans l'esprit d'opposition nécessaire aux personnages que vous mettez en scène. Tout le monde connoît M. Gérard (1) ; et qui ne connoît pas M. Cazalès ? Vous trouverez , ci-joints les détails de la rencontre de ces deux députés , dans le jardin des tuileries , quelques jours après la séance orageuse où les assignats furent décrétés. Ami et compatriote de M. Gérard , personne n'est plus à même que moi de vous en garantir la vérité.

Je suis , etc. Un Patriote Breton.

(1) M. Gérard est un cultivateur estimable , distingué par la simplicité de son costume honorable , par ses talens et son patriotisme.

*Détails de la rencontre de MM. Gérard  
et Cazalès.*

M. Gérard se promenoit seul aux Tuileries, non dans cette allée où tout Paris abonde et se coudoie, mais sur le côté, assez éloigné du tumulte pour ne pas être distrait, s'il avoit envie de rêver; assez rapproché pour rire, s'il le vouloit, du spectacle plaisant qu'offrent nos jolies femmes en conquête et nos petits-maitres en bonne fortune. Il fut brusquement accosté par M. de Cazalès. Après les complimens que l'usage exige, *maître renard lui tint à peu près ce langage* : — Vous vous promenez bien seul, M. Gérard? — J'étois, Monsieur, en fort bonne compagnie (montrant un numéro des Révolutions de Brabant qu'il tenoit à la main); je suis, comme vous voyez, avec le docteur Dumoulin. — Ah ! j'entends, avec l'Avocat (1) général de la lanterne? — Je ne crains pas ses conclusions (M. de Cazalès faisant une pirouette). — Je suis étonné qu'un bon esprit comme vous s'occupe à lire

---

(1) Surnom donné par plaisanterie à M. du Moulin par le comte de Mirabeau, dans la boutique de Le Jay, et consacré depuis très-sérieusement par les gens de la feue capucinière.

un pareil fatras. — Moi ! je l'aime et je l'estime. — Il est d'une licence ! — Il est d'une vérité la... Sa feuille est très-patriotique. — Dites plutôt qu'elle est incendiaire ; dites plutôt que cette feuille, et mille autres, devraient être brûlées par la main du bourreau, et qu'on devrait piloriser leurs auteurs. — Non pas , il faut sagement réserver cela pour ceux qui , dans leurs écrits , jettent l'alarme dans les cœurs des citoyens, et flétrissent les bonnes intentions des Représentans de la Nation ; mais , Monsieur , les auteurs qui expliquent au peuple les vues de sagesse et de modération dans lesquelles nous différons quelquefois et nous prononçons toujours nos décrets , les auteurs qui font germer une juste espérance dans cette classe d'hommes , sur les plaies desquels nous n'avons encore placé qu'un premier appareil , mais que nous guérirons. . . . Ah ! ces auteurs-là sont utiles , il faut les respecter ! C'est mon avis du moins. — Il faut les respecter ! Eux ! ils ne respectent personne. — Personne ! c'est beaucoup dire. Ils n'ont jamais dit de mal de moi. Pardon si je me cite ; car j'aurois dû plutôt citer les Fréteau , les Grégoire , les Robertspierre , la majorité enfin. — A propos de

Robertpierre, connoissez-vous l'épigramme qui se trouve dans le 88<sup>e</sup> numéro des ACTES DES APÔTRES ? Oh non , vous ne lisez pas cet ouvrage ingénieux , il ne prêche pas votre morale : vous avez tort de ne pas lire cela , c'est bien autrement fait que vos Révolutions ( M. Gérard regardoit parler M. Cazalès , il sembloit l'écouter avec beaucoup d'attention ) : c'est un journal varié , écrit avec grace , avec finesse ; celui-là , par exemple , est piquant. De la prose excellente , des vers faciles et charmans ; disant beaucoup , laissant plus à deviner. C'est enfin l'ouvrage d'un bon esprit. — Oh , je lis tout , même les Actes des Apôtres , et j'ai tout Pelletier (1) roulé dans mon office en cornets de papier. Quant à l'épigramme sur M. de Robertspierre , elle paroît ne vous avoir pas déplu. Eh bien , moi . . . . vous ne croirez peut-être pas cela , ( j'en ris encore ) je me suis amusé . . . . — A la lire ? Oh , je le conçois. — Non : à la retourner , à l'appliquer à l'homme à qui elle convient. — Bon ! écoutez.

---

(1) Il faut parbleu que ce M. Gérard , qui est si brave homme , soit un peu malin , puisqu'il attribue des Actes des Apôtres à l'auteur du *Domine salvem.*

D'être pendu, l'Apôtre de Bagnière (1)

A tout moment affronte le hasard,

Puisqu'il doit l'être tôt ou tard,

Ce n'est risquer que d'avancer l'affaire.

— Je ne vous soupçonnois pas le talent de la poésie. — Ah ! Monsieur, ne vous rappelez-vous pas qu'Horace a dit : *Facit indignatio versum*. — Oui ; il faut convenir, réflexion faite, que cette épigramme sur M. de Robertspierre est un peu lestée ; mais il faut, au bout du compte, pardonner cette espièglerie. Il y a des instans où un auteur doit véritablement égayer celui qui le lit. Vous m'avouerez qu'après avoir lu la superbe tirade du *long Parlement d'Angleterre*, on ne peut que savoir beaucoup de gré aux Apôtres aimables de nous avoir adroitement ménagé un mouvement de gaieté, qui contraste parfaitement bien avec l'admiration terrible qu'inspire leur magnifique tableau du Corps législatif. — Dites-vous cela sérieusement, M. de

---

(1) Le comte de Riv\*\*, auteur du petit Almanach des grands Hommes, fils d'un aubergiste de Bagnière, capitaine désigné des gardes de M. le cardinal de Lomeny, l'un des coopérateurs des Actes des Apôtres, rédacteur de la feuille de l'abbé Sabatier, commentant de M. Pellétier.

Cazalès?.... Quoi ! peindre avec les couleurs les plus noires une Assemblée auguste , qui arrache la patrie aux périls affreux qui la menaçoient ; quoi ! l'audace , la licence vraiment condamnable , vraiment punissable des libellistes frénétiques , aux gages des ennemis de l'Etat ; quoi ! l'atrocité réfléchie , trop horrible pour se montrer sans voile , trop avide de nuire pour se cacher ou se taire , tous ces attentats exciteroient votre admiration ? Et c'est devant un galant homme , devant un patriote Breton , devant un Représentant de la Nation , devant un de vos collègues enfin , que vous osez louer cet abominable ouvrage. Je vous le dis , si je n'espérois , si je n'étois sûr que , l'ordre une fois rétabli , ces Apôtres infâmes seront réduits au silence , ma voix , dans le moment même , s'élèveroit pour les dénoncer à l'auguste Assemblée qu'ils outragent , et je demanderois qu'ils fissent amende honorable à ce peuple qu'ils avilissent , à qui ils imputent des crimes ; mais la tolérance est une vertu aimable , douce , utile , quand la licence ne peut pas être longue ; et je me contente aujourd'hui de substituer le véritable portrait de l'Assemblée Nationale au tableau horrible

qu'ils ont tracé d'elle; lisez et comparez,  
Monsieur, je vous le répète: *Facit indignatio versum.*

TABLEAU du long Parlement d'Angle-  
terre, traduit d'un manuscrit anglois (1),  
n°. 88 des Actes des Apôtres.

D'un horrible complot, favoriser la trame,  
Arracher à son Roi toute l'autorité,  
Porter dans tous les lieux et le fer et la flamme,  
Appeler tous les maux du nom de *Liberté*;  
Sous de fausses vertus oser masquer le crime,  
Dissoudre des liens sacrés pour les mortels,  
D'un gouffre dévorant creuser encor l'abyme,  
Renverser à la fois le trône et les autels;  
Mésuser sciemment les dons de la nature,  
Employer les talens à propager l'erreur;  
D'un scepticisme affreux ouvrir la source impure,  
En verser à longs traits le poison séducteur,  
Vouer, en l'égarant, le peuple à la misère,  
Tracer des droits obscurs pour soustraire aux devoirs,  
Livrer les citoyens au fléau de la guerre;  
Pour les usurper tous, briser tous les pouvoirs;

---

(1) Les Auteurs de ces vers produiroient-ils bien le texte anglois? Pourroient-ils nommer l'Ecrivain étranger? Et, s'il existe, ce que nous sommes bien éloignés de croire, pourquoi les Apôtres osent-ils rendre public un morceau dans lequel l'homme foible et le méchant chercheront et croiront trouver d'horribles rapprochemens?

Oter à la raison sa voix et son suffrage,  
 La réduire au silence à force de terreur ;  
 Des passions en feu , n'écouter que la rage,  
 Assurer leur succès par le trouble et l'horreur ;  
 Des loix de son pays dénier l'existence ,  
 Usurper un grand nom que l'histoire dément ,  
 Au caprice exalté transmettre la puissance ,  
 Convertir en décrets les erreurs d'un moment ;  
 D'engagemens jurés changer le caractère ,  
 D'un parjure infamant se faire un point d'honneur ,  
 Secouer tout principe , imposer au vulgaire ,  
 Vouloir , dans la licence , établir le bonheur ,  
 Par un culte apparent narguer l'Etre suprême ,  
 Offrir pompeusement le crime pour encens ,  
 D'un serment faux qu'on seu , prendre à témoin Dieu  
                   même ,  
 Pour corrompre le cœur , enivrer le bon sens ;  
 Porter les derniers coups à la saine morale ,  
 Des écarts de l'esprit faire un droit positif ;  
 Substituer le nombre à la force légale ,  
 Voilà le vrai portrait du Corps législatif .

*TABLEAU de l'Assemblée Nationale.*

D'un horrible complot déconcerter la trame ,  
 Fixer des Souverains la juste autorité ,  
 Arracher aux tyrans et le fer et la flamme ,  
 Réparer tous nos maux , fonder la liberté ;  
 Par les seules vertus en imposer au crime ,  
 Rompre tous les liens nuisibles aux mortels ,  
 D'un gouffre dévorant sonder , combler l'abyme ,  
 Relever à la fois le trône et les autels ;  
 Employer sagement les dons de la nature ,  
 User de ses talens pour foudroyer l'erreur ,

D'un égoïsme affreux tarir la source impure ;  
 Arrêter les effets d'un poison séducteur ;  
 En instruisant le peuple , alléger sa misère ,  
 Sur ses droits avoués établir ses devoirs ,  
 Sauver les citoyens du fléau de la guerre ,  
 Pour les mieux établir , briser tous les pouvoirs ;  
 Etouffer des pervers la voix et le suffrage ,  
 Les réduire au silence à force de terreur ,  
 Opposer la raison aux accès de la rage ,  
 Réussir au milieu du trouble et de l'horreur ;  
 Des loix de son pays constater l'existence ,  
 Soutenir un grand nom qu'un esclave dément ;  
 Constamment au mérite accorder la puissance ,  
 Peser tous ses décrets , sans céder au moment ;  
 D'une loyauté ferme offrir le caractère ,  
 Respecter ses sermens , idolâtrer l'honneur ,  
 Se montrer juste en tout , même aux yeux du vulgaire ,  
 Réprimer la licence , annoncer le bonheur ;  
 Par un culte épuré , servir l'Etre suprême ,  
 Des mains de la vertu lui présenter l'encens ,  
 Du plus saint des sermens , prendre à témoin Dieu  
 même ;  
 Aux foiblesses du cœur , opposer le bon sens ,  
 Ne s'écarter jamais de la saine morale ,  
 De la seule raison , faire un droit positif ;  
 Asservir tout enfin à la force légale ,  
 Voilà le vrai portrait du Corps législatif .

M. de Cazalès se trouvoit , pendant cette  
 lecture , dans la situation comique du My-  
 santhrope , forcé d'applaudir à des vers qu'il  
 désapprouvoit ; et M. Gérard , qui savoit que

M. de Cazalès aimoit la gaieté, s'empressa de le divertir des couplets suivans.

Nous aurions désiré de placer ici les couplets des Apôtres, que ceux-ci parodient; mais le cercle étroit de cette feuille ne nous le permet pas. Nous observerons seulement qu'en prenant le sens contraire de nos couplets, on aura ceux des Apôtres.

*Gaieté patriotique à l'Apôtre Pelletier.*

AIR: *Qu'est-c'que ça me fait à moi, etc. ?*

Que tout François applaudisse  
A ces décrets si vantés,  
De tes brocards empestés,  
Qu'en même-temps il frémissé;  
Qu'et - c'que ça te fait à toi,  
Tu ne crains plus la Justice?  
Qu'est-c'que ça te fait à toi,  
Tu chanssonnes et tu boi? (*bis,*)

Qu'un Chef, rempli de prudence,  
Arrête, d'affreux complots,  
Qu'il assure le repos  
Et le bonheur de la France;  
Qu'est-c'que ça te fait à toi,  
Chez Huré (1) tu fais bombancé?  
Qu'est-c'que ça te fait à toi,  
Tu chanssonnes et tu boi? (*bis.*)

---

(1) Les Apôtres se réunissoient, il y a quelque temps, chez ce restaurateur, pour y composer leur feuille, qu'ils laissoient pour payer l'écot.

Qu'un Prince , qu'on idolâtre ;  
 Cède enfin à notre amour ,  
 Et qu'il fixe son séjour  
 Dans le palais d'Henri-Quatre ;  
 Qu'est-c'que ça te fait à toi :  
 Maury fait le diable à quatre ?  
 Qu'est-c'que ça te fait à toi ,  
 Tu chansoanes et tu boi ? (*bis.*)

Pour défendre la patrie ,  
 Que tout citoyen armé ,  
 Du plus beau zèle animé ,  
 Pour elle se sacrifie ;  
 Qu'est-c'que ça te fait à toi ,  
 Tu crains sur-tout pour ta vie ?  
 Qu'est-c'que ça te fait à toi ,  
 Tu chansonnes et tu boi ? (*bis.*)

Que le tribun Saint-Uruge ,  
 Effroi des Nobles faquins ,  
 D'un champion des Capucins  
 A sa manière soit Juge ;  
 Qu'est-c'que ça te fait à toi ,  
 Gattey te donne un refuge ?  
 Qu'est-c'que ça te fait à toi ,  
 Tu chansonnes et tu boi ? (*bis.*)

Que l'Europe entière admire  
 Le meilleur de tous les rois ,  
 Que, sous l'égide des lois ,  
 Il régénère l'empire ;  
 Qu'est-c'que ça te fait à toi ,  
 On te paye pour en rire ?

Qu'est-c'que ça te fait à toi,  
Tu chansonnes et tu boi ? (bis.)

Qu'ANTOINETTE, heureuse mère,  
Forme, pour notre bonheur,  
Un Fils si cher à son cœur,  
Sur l'exemple de son père ;  
Qu'est-c'que ça te fait à toi,  
Tu vomis ta bile amère ?  
Qu'est-c'que ça te fait à toi,  
Tu chansonnes et tu boi ? (bis.)

M. de Cazalès n'avoit pas été préparé à une aussi belle défense ; il continua de causer encore quelques minutes. — Vous connoissez donc les Apôtres ? — Oui, je les connois ; je pourrois leur dire avec *Perse* :

. . . . *Ego te intus, et in cute novi ;  
Non pudeat ad morem discincti vivere Nattæ ?*

Mais vraiment ce seroit peine perdue. — M. de Cazalès feignit d'appercevoir quelqu'un de sa connoissance, et se retira, dans le dessein de faire prévenir la légion des Apôtres, de la guerre qu'on alloit leur déclarer ; mais il n'a pas couru assez vite, et comme nous nous intéressons aussi à eux, nous les prévenons par cette feuille.

---

P R O S P E C T U S  
DU CHIEN ET DU CHAT.

Nous ne pouvons mieux terminer ce second Numéro , qu'en invitant tous les bons citoyens à nous faire passer , à l'adresse de madame l'Esclapart , libraire , correspondant des Auteurs du *Chien* et du *Chat* , rue du Roule , tous les renseignements , toutes les lettres , tous les avis , toutes les pièces de vers , épîtres , fables , épigrammes , chansons , vaudevilles , ect. composés dans l'esprit de patriotisme que nous professons , et que nous défendons envers et contre tous , qu'ils pourroient juger nous être utiles dans la guerre dangereuse que nous entreprenons. On sent bien que nous ne pouvons être secondés , puisque nous osons attaquer les quarante-cinq Apôtres de l'aristocratie.

Cette Feuille paroitra exactement deux fois par semaine. Le prix de la souscription est de 9 liv. pour trois mois pour Paris , et 10 liv. 10 sols pour la Province. On souscrit à Paris , chez madame L'ESCLAPART , libraire , rue du Roule.

On voudra bien affranchir le port des  
souscriptions et des différens envois qu'on  
nous adressera.

Chaque trimestre sera composé de trente  
Numéros , et le dernier Numéro du tri-  
mestre sera précédé d'une belle gravure ,  
qui ne sera envoyée qu'à MM. les Souscrip-  
teurs.

**F I N.**

---

De l'imprimerie de J. GRAND, rue du Foin-  
S. Jacques , n° 6.



